

L'Infini Théâtre présente

LE MISANTHROPE

DE MOLIÈRE



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Pauvre Alceste, de quel monde sommes-nous complices ?

Tu dénonces l'hypocrisie et le culte de l'apparence, ne voyant partout «qu'imposture, intérêt, trahison, fourberie». Tu revendiques simplement un idéal de droiture réclamant loyauté, honnêteté et transparence des cœurs !

Cette rectitude pousse ta franchise jusqu'à la brutalité. Antipathique, mais comique, tu te fais des ennemis, multiplies les procès et t'enfermes à jamais dans le redoutable rôle du Misanthrope. Mais cela ne suffit pas encore à ta détresse !

Tu as aussi la faiblesse d'être épris d'une jeune femme, particulièrement douée pour les manœuvres de séduction et de toute évidence «appareillée», elle, à la réussite sociale. Un modèle de mondanité qui rassemble autour d'elle un essaim de courtisans qui l'adulent. Reine du bel esprit, elle s'affirme brillante, libre et indépendante mais aliénée au profil de la coquette ! Elle a pourtant bien dit qu'elle t'aimait mais, tragique, tu veux plus, tu veux tout !

Transposons les «salons précieux» en «salons internet», la fièvre mondaine du paraître, en celle de l'apparaître, le «bel esprit» en «chronique» piquante et nous comprendrons si bien aujourd'hui, l'inquiétude de Molière face à une société qui s'expose et trahit.

TABLE DES MATIÈRES

I. LE MISANTHROPE / LECTURE ANTHOLOGIQUE

La fable	p.4
Molière : note biographique	p.5
Époque et contextes de la pièce	p.7
La préciosité & L'art du portrait	p.9

II. LE MISANTHROPE / LECTURE DE L'INFINI

Dramaturgie du Misanthrope (par Dominique Serron)	p.10
Le réseau social chez Molière	p.12
Scénographie : l'espace; les costumes	p.13
Les artistes	p.15

III. L'ANIMATION SCOLAIRE

Plan de l'animation	p.16
Support théorique pour l'exercice pratique : l'autoportrait	p.17

IV. ANNEXES & RÉFÉRENCES

Billets réflexifs sur le théâtre (par Dominique Serron)	p.19
Références bibliographiques	p.22
Le Misanthrope de Shakespeare : <i>Timon d'Athènes</i>	p.23
Lettre de Sophie Fontanel à une jeunesse férue de mode	p.24
Prestiges de la coquette	p.26
Le rose millénial	p.29

+ DOSSIER COMPLÉMENTAIRE (p.30)

Protéger sa vie sur internet - Le cyber-harcèlement - Extraits de presse

I. LE MISANTHROPE / LECTURE ANTHOLOGIQUE

La fable

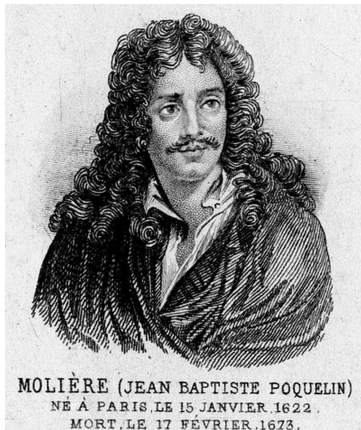
Alceste, le misanthrope, pourrait être le meilleur des hommes ; malheureusement il lui manque une vertu : l'indulgence ! Dans son rigorisme, il pousse la franchise jusqu'à la brutalité. À son intolérante humeur déçue mais rebelle, Molière oppose l'esprit accommodant et désabusé de son ami Philinte, qui lui, préfère n'être l'ennemi de personne.

Dès le premier acte, Alceste se met une affaire d'honneur sur les bras, pour avoir dit sa façon de penser à un certain Oronte, un « ami » de sa belle, venu lui soumettre un sonnet de sa composition. Mais il a déjà un procès sur le dos, au sujet duquel Philinte l'avait mis en garde et l'engageait à aller « visiter » ses juges ; confiant dans l'évidente légitimité de sa cause, il s'y oppose mais s'emportera contre le genre humain lorsqu'il apprendra que son adversaire a triomphé.

Enfin, en dépit de ses principes, Alceste a la faiblesse d'être épris d'une femme qui, bien loin de partager ses goûts et ses idées sur le monde, revendique son indépendance, sa liberté et incarne un modèle de mondanité .

Le misanthrope ne peut naturellement contenir son indignation, souvent justifiée, lorsque Célimène donne libre cours à sa fantaisie critique, mais il se couvre de ridicule par la violence de ses emportements qui contrastent avec la futilité des causes qui les provoquent.

Convaincu enfin de l'indignité de celle qu'il a aimée avec toute la sincérité de son cœur, Alceste refuse l'offre qu'elle lui fait de sa main puisqu'elle affirme ne pouvoir définitivement se résoudre à enterrer sa jeunesse et à le suivre dans un désert. Finalement, il semble lui contraint de s'y retirer, seul ...



Molière : note biographique

Molière (Jean-Baptiste Poquelin) est baptisé le 15 janvier 1622 à Paris.

Orphelin de mère à 10 ans, il reçoit son enseignement au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il entame des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour prendre la succession de son père, dont il se sépare l'année suivante pour devenir comédien.

Avec sa maîtresse **Madeleine Béjart**, il crée la compagnie **L'Illustre-Théâtre** dont il est le directeur et prend le nom de Molière. Mais la troupe fait faillite, ce qui vaut à Molière d'être emprisonné quelques jours avant d'être libéré grâce à son père, qui paie ses dettes. Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiens de *L'Illustre-Théâtre*, il part alors en province où il restera jusqu'en 1658.

De retour à Paris en 1658, Molière remporte l'année suivante un brillant succès avec *Les Précieuses ridicules*. En 1661, il installe sa troupe au Palais royal. En 1662 il épouse l'actrice **Armande Béjart**, parente présumée (fille ou sœur ?) de Madeleine Béjart. Malgré son succès, *L'École des femmes* est accusée d'être une pièce irréligieuse et sera l'objet d'une longue polémique. La comédie *Tartuffe*, qui choque les catholiques, est interdite pendant plusieurs années à la demande de l'archevêque de Paris. En 1665, Molière, dont la troupe est soutenue financièrement par le roi Louis XIV, est nommé responsable des divertissements de la cour. Il écrit de nombreuses pièces dont des comédies-ballets avec le musicien et compositeur **Jean-Baptiste Lully** (1632-1687) comme *Le Bourgeois gentilhomme* et remporte de grands succès.

La genèse du *Misanthrope* est étroitement, et même intimement liée aux épreuves que traverse son auteur à l'époque. Ses contemporains, peut-être pas encore tout à fait conscients de son génie, ont toutefois noté l'indiscutable talent de Molière. L'estime qu'il reçoit est autant publique qu'intellectuelle. Le roi le tient en sympathie. Mais le théâtre, pour les plus dévots qui tiennent le pouvoir, est aussi vecteur de scandale, tandis que l'hypocrisie et la flatterie qui font le jeu des influents à la cour, sont pointés, et ridiculisés par le dramaturge... Par conséquent, les jalousies pleuvent comme les antipathies, tandis que les déboires de sa vie personnelle ne sont pas pour le ménager, entre ces fameuses années 1664 et 1666 qui voient naître le sombre Alceste sous la plume d'un Molière assombri.

En 1664, *Le Tartuffe* est créé à Versailles, à l'occasion des fêtes des *Plaisirs de l'île enchantée*. Le roi rit ouvertement... mais la pièce scandalise le puissant parti des dévots, qui avec à sa tête Anne d'Autriche, ennemie proclamée de Molière, parvient à faire interdire la pièce. Plus qu'un coup dur, c'est une catastrophe sans nom pour Molière, qui comptait sur ce spectacle pour asseoir sa notoriété d'auteur et assurer les finances de son théâtre. Et si le scandale du *Tartuffe* a ranimé la querelle de *L'École des femmes*, son *Dom Juan* n'arrangera rien, en affirmant que « l'hypocrisie est un vice à la mode, et [que] tous les vices à la mode passent pour vertus ».... *Dom Juan* aussi sera interdite. Encerclé d'ennemis puissants et écrasé par les procès, Molière vacille.

Molière vacille dans son travail, mais le drame personnel de sa vie familiale y va de son sombre appui. En 1664, il perd son premier fils, Louis, tandis que sa jeune femme Armande Béjart, courtisée de toutes parts, se détache progressivement de lui.

Si le *Misanthrope* est entamé au cœur de cette déflagration, Molière veut néanmoins y apporter le soin d'une œuvre philosophique, humaniste, intérieure. Pas d'offensive directe dans ce texte, mais un propos méditatif sur les difficultés qu'il traverse. Un texte que Molière ne brusque pas, qu'il laissera mûrir entre les esquisses de 1664 et la première représentation en 1666.

L'année 1665 en particulier, apportera matière aux tourments du *Misanthrope*. La jeune et jolie Armande délaissait peu à peu Molière ; elle sera désormais ouvertement infidèle. Quelque temps plus tard, sans se séparer officiellement, chacun reprendra sa liberté dans les faits.

Enfin, inévitablement, la santé de Molière pâtit elle aussi des difficultés vécues. Il tombe malade, souffre d'un mal qu'on identifierait sans doute comme une pneumonie aujourd'hui... Littéralement à bout de souffle et à bout de cœur, Molière ploie plusieurs mois sous la fatigue, le surmenage, et se replie sur lui-même.

C'est un médecin attentif et dévoué qui lui permettra, par une convalescence intelligente, le retour d'une ardeur qui profitera aussi au *Misanthrope*. Repris par Molière à sa guérison, le texte atteindra alors sa plus haute perfection.

La première sera donnée au Palais-Royal le 4 juin 1666. Mais c'est donc un Molière en proie à des difficultés qui interprète le rôle d'Alceste, rôle qu'il s'était réservé tandis qu'Armande interprétait celui de Célimène – et par bien des égards la pièce rapporte les tourments passionnés qui ont animé Molière au fil de cette relation où l'amour du grand homme n'était pas réellement partagé... Dans le mariage de Molière, dans les chagrins qui l'ont suivi, se trouve le germe du *Misanthrope* ; Alceste, un homme supérieur, amoureux de Célimène la coquette, la gracieuse. Mais aussi Célimène la brillante, qui gouverne avec élégance son monde de salon, qui complimente l'un puis l'autre sans rougir, qui use de son influence et de son talent mondain pour nourrir sa popularité et servir ses intérêts.

Molière meurt d'une hémorragie pulmonaire en février 1673 juste après la quatrième représentation du ***Malade imaginaire*** durant laquelle il ressent des douleurs en interprétant d'Argan, le rôle principal. Il est enterré au Père-Lachaise, à Paris.

Fin observateur de la société, Molière dépeint dans ses pièces les mœurs de son temps et plus particulièrement celles de la bourgeoisie dont il critique la prétention à devenir noble, la condition de la femme et les mariages par intérêt. Il a créé une série de personnages emblématiques, passés à la postérité : Monsieur Jourdain, Harpagon, Alceste et Célimène, Tartuffe et Orgon, Dom Juan, Sganarelle, Argan le malade imaginaire.

Molière occupe une place très importante dans la littérature française dont il est l'un des piliers avec des œuvres d'une grande variété qui ont contribué à honorer le genre (jusqu'alors mineur) de la comédie.

Époque et contextes de la pièce¹

Le Misanthrope est représenté pour la première fois le 4 juin 1666 sur la scène du Palais-Royal.

Depuis 1662, Molière connaît bonheur et succès. Il a épousé Armande Béjart de 20 ans sa cadette. *L'Ecole des femmes* est un triomphe qui suscite jalousie et rivalité. Mais il a su mettre les rieurs de son côté avec *La Critique de l'Ecole des femmes* en 1663.

En 1664, le roi est le parrain de son 1^{er} enfant et il présente « Le Tartuffe », qui déclenche un véritable scandale. La pièce est interdite. Voilà Molière objet de calomnies, de rumeurs. Il écrit dans la hâte « Dom Juan » qui est représenté en 1665.

C'est un grand succès, mais les pressions s'exercent et la pièce est supprimée. Depuis deux ans, il travaille au *Misanthrope* et son couple avec Armande Béjart ne se porte pas très bien. La première représentation de la pièce rencontre un succès mitigé.

CONTEXTE HISTORIQUE

En 1666, la France est en paix depuis 7 ans. Les guerres de religion sont officiellement achevées depuis la promulgation de l'Édit de Nantes. Si les tensions religieuses persistent, c'est essentiellement au sein du catholicisme entre les tenants d'une foi austère (jansénistes) et les adeptes d'une religion plus souple (jésuites). A l'époque du *Misanthrope*, les conditions sont réunies pour le développement d'une vie sociale harmonieuse.

D'autre part, Louis XIV est jeune. Il aime les plaisirs. Il aime aussi la grandeur et les honneurs. Il instaure une vie de cour brillante avec des activités intellectuelles, artistiques et mondaines. La cour est un phare qui attire les regards, un modèle de savoir-vivre, une petite société à imiter.

CONTEXTE SOCIOCULTUREL

Les aspirations de l'époque à une vie mondaine élégante se cristallisent autour d'un idéal qui est celui de l'honnête homme. L'art de vivre honnête est né en réaction contre la grossièreté des manières qui caractérisaient la cour d'Henri IV au début du siècle. C'est une conception réservée aux courtisans. L'honnête homme beau, intelligent, sage, cultivé, galant, rompu aux exercices physiques, au maniement des armes ou à la danse, brillant par sa conversation et, surtout, susceptible de garder en tout un juste milieu, réunit en lui les qualités morales de l'homme de bien et l'urbanité de l'homme du monde. A l'époque du *Misanthrope*, une nouvelle conception de l'honnêteté se fait jour. Il s'agit moins d'être vertueux que de tenir sa place dans la société et d'être un parfait acteur sur la scène du monde.

On est davantage dans l'apparence, dans l'élégance extérieure. Les moralistes dénoncent alors l'honnêteté comme un masque et montrent ce qu'il y a d'artificiel et de faux dans cette culture de l'image.

¹ Source : www.abcdijon.org

CONTEXTE THÉÂTRAL

Au XVII^{ème} siècle, la comédie a longtemps été un genre mineur. Ce n'est que dans les années 1660 qu'elle arrive en tête des genres dramatiques avec Molière. Il veut créer un rire nouveau, faire rire les honnêtes gens. Son idée est de proposer un rire adapté à un public de qualité qui ne se satisfait pas d'un rire farcesque.

Le Misanthrope se déroule dans l'aristocratie parisienne. Cette grande comédie en 5 actes est écrite en vers, comme une tragédie. Elle mêle autour d'un sujet sérieux des scènes de farce empruntées à l'actualité (l'hypocrisie à la cour), à une peinture des mœurs et de la société. Le comique est fondé sur la peinture naturelle et vraisemblable des mœurs et des situations de la vie quotidienne. La comédie est un véritable miroir et le rire n'est pas artificiel.

Comme tous les dramaturges de son temps, Molière était fasciné par le théâtre « sérieux ». Il n'est pas une grande comédie de Molière qui ne contienne en puissance un véritable drame. Alceste est comique car il est excessif et plein d'imperfections – mais sans ces imperfections, il sonnerait faux et manquerait d'humanité. Au contact de la cour et des salons, Alceste a dû se plier partiellement aux exigences du paraître de son époque et figure un personnage exigeant, droit, inébranlable. Mais il est pleinement lui-même lorsqu'il confie à Philinte ses craintes et ses excès. Inadapté à la société dans laquelle il évolue, Alceste prétend à un but plus grand et plus noble ; mais il ne peut se diriger vers ce but d'un pas constant, arrêté, tiraillé sans cesse par la foule qui l'entoure et qu'il doit traverser.

De ce point de vue, Le Misanthrope de Molière n'est pas une comédie mais une tragi-comédie. Et c'est en tant que telle qu'elle est traitée par l'Infini Théâtre dans sa mise en scène.

La préciosité et l'art du portrait

C'est au XVII^{ème} siècle que naît la **préciosité**, un art de vivre et une esthétique, dans les salons de l'aristocratie parisienne, tenus par des femmes de la bonne société, tels que celui de Madeleine de Scudéry. Les précieuses recevaient dans les salons, mais aussi dans les ruelles : la ruelle, espace laissé entre le lit et le mur, est l'endroit où se tiennent les amis intimes de la dame qui reçoit dans sa chambre, allongée sur son lit de parade.



La préciosité, dominée par les femmes, se caractérise avant tout par un raffinement extrême du comportement, des idées et du langage. En effet, les « précieuses » veulent participer activement à la vie culturelle de leur temps et revendiquent le droit de juger des œuvres littéraires, et éventuellement d'en écrire.

➔ **La carte de « Tendre »** : représentation cartographique de la conception de la relation amoureuse inspiré par *Clélie*, *histoire romaine* de Madeleine de Scudéry.

« La conversation mondaine supplante la conversation masculine entre érudits, le salon remplace l'Académie. La conversation devient un jeu qui exclut la grande éloquence. Elle doit être ludique et désintéressée. Elle consiste en un échange libre dont le ton doit répondre à un idéal de naturel. Il s'agit avant tout de plaire en trouvant des formules brillantes et des pensées pertinentes. La culture précieuse s'enracine dans l'oralité, par opposition à une culture livresque et scolaire. Les membres de l'assemblée lisent des textes à haute voix et chacun doit être capable d'écrire, et mieux encore d'improviser les petits genres littéraires (chansons, sonnets, épigrammes, madrigaux, énigmes, portraits). »²

L'évolution du **portrait littéraire** au XVII^{ème} siècle est étroitement liée au phénomène de la préciosité. Les salons littéraires, notamment l'hôtel de Rambouillet et le salon de Mlle de Scudéry, ont une grande influence sur la littérature de l'époque, et le portrait devient, dans ces milieux mondains, un « divertissement de société. » puis accède au statut de genre à part entière. Ce style littéraire se manifeste à l'échelle européenne mais en France, il y acquiert une dimension sociale.

« Il ne s'agit pas de faire voir la personne, il s'agit de fixer l'attention des lecteurs sur diverses particularités de la personne, de faire naître de ces particularités des idées ingénieuses, de les assembler en rapports piquants, en un mot de mêler si intimement l'exercice de l'esprit du peintre à la description des caractères du modèle, que l'on ne sache pas ce qui intéresse ou amuse le plus, le modèle étudié ou le tour donné à cette étude. Le portrait, en un mot, n'est pas une peinture, c'est une dissertation : le commentaire élogieux ou satirique enveloppe et obscurcit l'image. »³

² <https://www.lettres-et-arts.net/histoire-litteraire-17-18eme/preciosite+135>

³ Anemarie Calin, « Nature Et Fonction Du Portrait Chez Molière : Le Misanthrope Et Le Tartuffe » (Thèse en langues modernes et classiques), Georgia State University (page 7).

II. LE MISANTHROPE / LECTURE DE L'INFINI

Dramaturgie du Misanthrope par Dominique Serron

Le Misanthrope ne nous semble pas être misanthrope « de naissance » mais l'être devenu par déception du monde. Le discours de Molière traduit une pensée humaniste, son Alceste révèle à quel point la société peut être redoutable pour l'homme. Il prouve par sa pièce, le danger extrême exprimé par la locution latine « *Homo homini lupus est* » soit : l'homme est un loup pour l'homme. Rousseau lui-même reconnaît que *le Misanthrope* est la pièce de Molière la plus intéressante et réussie, mais critique le fait qu'Alceste ne soit pas un vrai misanthrope, qu'il manque de charisme et apparaisse comme fragilisé par son caractère clownesque ! Il estime que la part d'excès, un peu grotesque, qui l'inclut dans la catégorie des personnages de comédie, affaiblit sa capacité de critiquer la société et que son orgueil têtue le rend ridicule. Cependant Molière lui-même, dans la *Critique de l'École des femmes*, ne dit-il pas « Il n'est pas incompatible qu'une personne soit ridicule en de certaines choses et honnête en d'autres » ?

Arrogant et vertueux, seraient donc des traits de caractère compatibles ; l'obstination et la mauvaise foi d'Alceste n'empêchent en rien sa lucidité dans l'interprétation qu'il nous offre des comportements de société.

La dramaturgie dite « périphérique », rattachant la pièce à des événements historiques et à la biographie de Molière, nous invite à penser que l'auteur est autant à la source d'inspiration du personnage d'Alceste que de celui de Philinte. Derrière la philosophie obstinée d'Alceste, se traduit un regard en définitive optimiste tandis que les accommodements exposés par Philinte témoignent étonnamment d'un pessimisme sans remède.

Les personnages féminins de l'œuvre sont alternativement, selon les moments, inspirés par les femmes de sa vie. Jean de la Chapelle le compare à Jupiter entre ses 3 déesses : Junon, Pallas et Cypris. Armande sa jeune épouse, de 20 ans sa cadette, qui jouit d'une ascension exceptionnelle à la cour, d'un grand succès public, joue Célimène. La « de Brie » son ancienne maîtresse, connue pour ses qualités de danseuse, joue Eliante tandis que la « du Parc », la dernière arrivée, est réputée pour sa fantaisie de caractère et son impudeur à montrer ses jambes et ses cuisses en faisant des cabrioles. Elle s'est toujours refusée aux avances de Molière mais a cependant toujours consenti à l'égard des hommes à des jeux de séduction ambigus. Elle interprète Arsinoé...

La couleur préférée de Molière était le vert, couleur maudite au théâtre et dont il avait multiplié les effets dans la décoration de son intérieur privé. « L'homme aux rubans verts », tel est cité Alceste dans la pièce, devait bien avoir quelque chose en commun avec son auteur.

Célimène ne serait pas infidèle, la pièce ne montre aucun acte d'infidélité de sa part et laisse planer le doute sur la valeur du billet pour Oronte et prouve, par une scène entre les marquis, que Célimène n'accorde en réalité ses faveurs à personne ! Elle ne fait que jouer de sa séduction, en ménageant ses intérêts et sa notoriété. Elle affiche le pouvoir d'une femme publique. Elle est un peu le fantasme de Molière en résonance avec la réalité du caractère de sa jeune épouse. Aussi, dans la fiction elle offre le profil, libre mais sans perversion, d'une belle arrogante et talentueuse. La fin qui l'accable en la confondant avec violence dénonce publiquement l'incorrection de son

attitude sociale, ses manœuvres abusives envers ses soupirants, ses mensonges et manipulations hypocrites, mais n'engage aucunement sa vertu.

Les portraits sont cités comme des exercices de style et de mode de l'époque, et pas nécessairement des preuves de méchanceté et d'hypocrisie, comme on pourrait le croire. Célimène ne se gêne pas pour dire devant Alceste ce qu'elle pense de lui en improvisant son portrait, elle n'attend pas qu'il soit sorti. C'est une *précieuse* ! Elle trône au centre d'une société, d'un cercle de relations qui, historiquement calqué sur le modèle de l'époque, a fait naître une réelle culture littéraire, esthétique et musicale. Les salons sont à l'origine d'un véritable mouvement intellectuel sublime et libérateur. Chacun peut librement s'y essayer et être ensuite gratifié d'une place qui le rapproche du Roi. Célimène est à l'image des premières femmes libérées de la tutelle masculine, indépendantes, intellectuellement et financièrement, mais aussi à l'image de la naissance d'une indépendance identitaire plus générale : quelqu'un qui peut choisir.

Le portrait, ainsi que toutes nos sources nous le rappellent, définit davantage le portraitiste que son sujet. C'est la naissance du désir, de l'individu, c'est la confirmation de l'humanisme qui se révèle par les outils et les contenus de l'oeuvre : l'exacerbation de l'identité. L'identité de la femme qui s'affirme par la philosophie des salons mais aussi l'identité générique qui se distingue par l'humanisme. La figuration de l'humain a si bien pris le centre du tableau que nous assistons, à la même époque, à une véritable consécration de l'autoportrait. L'artiste accède à sa propre représentation.

Célimène rétorque à Alceste qu'elle lui avait dit qu'elle l'aimait. Il s'agit d'une chose extrêmement délicate pour une précieuse qui ne peut normalement pas déclarer son amour à son galant, et se doit de le faire languir le plus longtemps possible en récoltant des témoignages allégoriques de son amour naissant. Si la pièce met en scène le fait qu'elle se soit abstenue de le dire aux autres soupirants, qui d'ailleurs s'en plaignent, elle nous éclaire sur la réelle profondeur de ses sentiments. Contrairement aux valeurs symboliques soulevées par le mouvement précieux, les marquis s'agitent à vide, sans identité et se leurrent quant aux objectifs poursuivis à travers leur participation au salon de Célimène. Leur but est trivial et leur goût douteux.

La pièce est fortement inspirée par les fantasmes, les angoisses et les rêves d'un Molière amoureux, artiste déçu et malheureux en amitié comme dans son couple et dans son art... La qualité de l'oeuvre réside dans cet amalgame savant entre conscience et inconscience de l'auteur ainsi que celles des personnages de fiction qu'il invente.

Le « réseau social » chez Molière

Une série d'observations faites par Molière sur sa société peuvent se rapporter au phénomène de la communication Internet : une société qui s'expose... et qui trahit.

Nous mettons en scène Célimène, reine de la conversation et du bel esprit, comme une reine-bloggeuse.

Les codes de la société précieuse transposés aux réseaux sociaux :

Salons précieux / 17 ^{ème} siècle	Internet / 21 ^{ème} siècle
La fougue et l'enjouement, la gaieté	Toujours se montrer sous son meilleur jour
L'art de la conversation, l'esprit Objectif : recherche de l'effet, de la popularité	Attirer l'attention par son bagout, son charisme Objectif : se distinguer par son originalité
Portraits : naissance de « la liste », celle de ceux qui sont admis dans le monde des privilégiés. Objectif : établir l'inventaire des <i>gens qui comptent</i>	Suivre / être suivi Collection de mentions « j'aime » Objectif : être considéré comme <i>une personne qui compte</i>
Les salons : lieux (tenu par des femmes) de réunion et de joutes verbales Objectif : faire valoir sa culture et sa virtuosité	Les pages personnelles et blogs : lieux virtuels de rassemblement et de rivalités Objectif : faire valoir sa singularité
Virtuosité de la parole, importance du verbe Objectif : se distinguer du groupe	Omniprésence de l'image, de la photo, du <i>selfie</i> Objectif : faire étalage d'une vie palpitante

La scénographie

L'espace de réception de la précieuse se célébrait dans sa chambre et plus particulièrement son lit. Elle s'y alanguissait avec volupté pour orchestrer les poèmes, portraits, ballades, réflexions ou autres créations qui y étaient apportées par ses adeptes, installés eux dans la ruelle, couloir entre le lit et le mur. Elle s'y exposait aussi en terme de maîtresse des lieux et prêtresse de la pensée. Son élégance et sa capacité de lancer des modes y était prisées. Entrer dans un cercle, fréquenter un salon, sorte de *centre culturel* du bel esprit, permettait de se rapprocher du pouvoir.

La structure du lit réunit, le cercle rassemble, divise et parfois exclut. Les corps se chamaillent dans un décor qui accueille.

La table et ses chaises, endroit de l'écriture et de lecture des textes, s'imposent comme coulisse de l'action, côté cour, avouée comme l'espace de préparation d'un jeu qui ne veut en aucun cas faire illusion dramatique. Le plan de projection, tel une cimaise, s'affirme comme un espace de fiction mais permet l'entrée de la lumière et du réel. Les corps, annoncés ou pas, passent par une porte qui perce l'image.

Le lit est rose comme l'entrée symbolique dans notre siècle: le rose millénial, celui qui fait fureur parmi les *précieuses* d'aujourd'hui.

Les costumes : Sur les blogs de dressing, on rencontre des adolescentes qui veulent s'affirmer, des sottes ou des perverses, mais aussi des filles passionnées par la mode, leur mode à elles, celle qu'elles inventent, celle qu'elles tissent chaque jour comme Pénélope, en poétisant leur quotidien.

Elles ont des prénoms de fées et rayonnent de leur personne en publiant le moindre souffle de leur création. Déco, gestuelle, maquillage, bien-être, recettes de jus de santé, idées *récup'*, accessoires vintage, gâteaux gourmands, tout est motif à s'afficher en se disant, se nommant et apparaissant au-delà de soi-même, sur les écrans. Des millions d'images dont il faut se saisir pour renouveler sans cesse ce que le ton du jour invite de nouveau à partager et à encore dépasser demain.

Des filles qui s'écrivent une vie de rêve, en images et petites phrases. Des filles dont les sacs sont toujours légers, qui n'ont jamais froid, n'ont pas les joues rouges, ont des cheveux au vent ou la tresse décoiffée d'un éclat inédit. Des filles magnifiques qui donnent envie aux petites cousines de grandir et de féminiser leurs moindres pas pour suivre les grandes demoiselles du style et de l'air du temps.

Et puis il y a aussi les grandes prêtresses, les prévisionnistes, plus âgées, qui orchestrent le goût et les couleurs de la planète 24 mois à l'avance! Des philosophes du style, qui rattachent la mode à la sociologie, à l'authenticité et aux analyses socio-politiques. Elles revendiquent le sens, l'idée,

l'élégance contre le marché, la vente, la vulgarité ou la décadence. Elles sont pertinentes et fascinantes. Elles influencent autant les *designers* que les architectes ou les stylistes.

Nous situons Célimène au milieu de tout cela : au coeur d'une vie bien d'aujourd'hui, une femme qui affirme son identité à travers ses paroles et sa création, son look et ses goûts. Authentique et créative, elle peut acheter un chemisier de seconde main des années '70, un kimono véritable 'made in Japan' et le porter avec ses baskets fétiches parce que ce qu'elle aime est beau. Elle porte ce qu'elle veut, elle est ce qu'elle montre d'elle et ne cache rien, même pas son arrogance !

Il faut que ça « claque », comme la cambrure de ses reins, comme sa répartie, comme sa vision des gens. Ses amis la suivent, comme il le peuvent. Ils sont heureux de partager son salon, honorés et ravis d'être à ses côtés. Couleurs claires, imprimés graphiques, belles matières, orteils libérés des chaussures, jouissant jusqu'au bout des ongles du matelas pure laine qui accueille leurs corps exultants.

Alceste est sobre et sombre. Un bel homme qui porte le costume avec charme et sur lequel le col de chemise risque toujours quelques traces de rouge à lèvres égaré. Alceste aime le vert et elle fera tout pour lui plaire. Elle tentera même une robe « feuilles mortes » pour répondre à son désir, à son attente d'avoir dans ses bras une femme plus intériorisée et moins... comment dire ? Elle lui glisse entre les bras, ses jeux de séduction l'ont conduite au désastre. Les écrans lui brûlent le succès. Elle chute. Il part. Ils avaient tout pour s'aimer mais l'histoire de cette journée fatale les conduira à une trop triste fin.

Les artistes du spectacle

DISTRIBUTION *(par ordre d'entrée)*

Alceste – Patrick Brüll ou Laurent Capelluto

Philinte – François Langlois

Oronte – Vincent Huertas

Célimène – Laure Voglaire

Eliante – Alexia Depicker

Les marquis – Vincent Huertas

Arsinoé – Alexia Depicker

CRÉATION

Mise en jeu et concept – Dominique Serron

Assistante – Florence Guillaume

Création vidéo – Abdel El Asri

Set design – Manon Meskens

Costumes – Chandra Vellut

Eclairage – Xavier Lauwers

Construction décor – Jacques Magrofuoco

III. L'ANIMATION SCOLAIRE

Les animations scolaires proposées par l'Infini Théâtre visent toujours à donner aux jeunes spectateurs les clés de compréhension de l'oeuvre telle qu'elle sera découverte sur scène.

Le plan de l'animation

Introduction : Présentation de la compagnie de l'Infini (en quelques mots)

1. Présentation de la fable (accent sur les personnages principaux : Alceste, Célimène)

2. Notre mise en jeu :

- Le travail de la compagnie sur les textes classiques
- Les salons précieux et réseaux sociaux : « salons Internet »

3. En pratique : Lecture en classe d'un extrait de *la scène des portraits* (Acte II, scène 4). Cet exercice permet aux élèves d'une part d'appréhender la préciosité et la langue de Molière, mais sera aussi introductif à la thématique du *portrait* en tant que genre littéraire.

4. Exercice du portrait : Nous proposons aux élèves de réaliser « un autoportrait » (photo, dessin ou selfie, sur le modèle du portrait classique, à valeur *artistique*). Les élèves sont invités à envoyer leurs portraits à la compagnie qui réalisera une « compilation » en ligne des documents envoyés.

Support théorique pour l'exercice pratique : L'autoportrait

SOURCE : http://www.college-kerichen-brest.ac-rennes.fr/sites/college-kerichen-brest.ac-rennes.fr/IMG/pdf/histoire_de_l_autoportrait.pdf

LACHANCE J., LEROUX Y., LIMARE S., *Selfie d'ados*, Paris. Ed. Hermann, coll. « Adologiques », 2017, 183 p.

L'intérêt porté à sa propre image apparaît déjà dans l'**Antiquité** avec le mythe de *Narcisse*, victime du premier miroir naturel, l'eau. Mais à cette époque, « se représenter » était considéré comme un acte d'orgueil, et l'on risquait d'attirer sur soi la foudre des dieux.

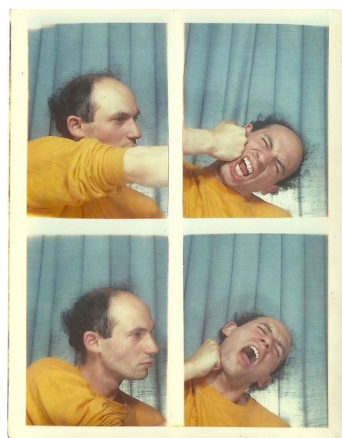


Norman ROCKWELL, *Triple autoportrait*, 1960

L'invention de la photographie (inventée par Niepce au XVIII^{ème} siècle, améliorée par Daguerre ensuite) a donné un nouveau support à l'expression de soi. Avec la photographie, l'autoportrait connaît deux destins. Le premier reprend les codes de la peinture... Mais la photographie suit également le chemin de la rue. Le cliché sort la représentation de soi de l'atelier du peintre et du studio du photographe. La baisse continue du coût de développement et des appareils donne la possibilité à un plus large public de s'y prêter.



Ilse BING, *Self portrait in Mirrors*, 1931



La cabine du Photomaton illustre ce mouvement : premiers autoportraits photographiques sans assistance humaine, à coût modique. Ils permettent de se retirer un instant de l'espace social pour capturer une image privée de soi...

Alain BACZYNSKY, 10 juin 1980 dans *Regardez, il va peut-être se passer quelque chose*

La pratique du selfie s'inscrit dans la longue histoire de l'autoportrait, tout en annonçant l'entrée de la photographie numérique dans l'ère du partage. Le selfie hérite donc des questionnements liés à la représentation de soi-même - mise en scène, authenticité, esthétisation, etc. - tout en interrogeant les bénéfices psychologiques pour son producteur et sa dimension interactionnelle.

Seulement il y a une rupture avec le simple autoportrait photographique, le temps et l'espace de la réalisation du selfie sont constamment perturbés par l'idée de son "partage". Le selfie se situe ontologiquement entre représentation et diffusion de l'image de soi. *"Le selfie a pour vocation de témoigner de sa présence dans un lieu, de son intégration dans un groupe de personnes, de partager son humeur ou son humour, de se présenter à l'autre, le plus souvent pour conjurer le sentiment d'un "égarement identitaire" qui touche nombre d'entre nous, mais le plus souvent des adolescents, confrontés à cette période intense de questionnement inhérente au devenir adulte."*

La mode du selfie s'inscrit dans une histoire de l'image avec son lot de questionnements et hérite en quelque sorte, des interrogations qui ont accompagné de tout temps les mises en scène de soi.



Mathieu GRAC, « Anne-So » dae la série *Girlz and boyz du net*, 2010



Hélène MELDAHL, une jeune femme de 26 ans originaire de Norvège s'amuse à dessiner sur son miroir de salle de bain pour prendre des selfies originaux



Exemple de « Selfie scotch »

IV. ANNEXES & RÉFÉRENCES

Billets de réflexion sur le théâtre par Dominique Serron ⁴

La translation historique comme outil de mise en jeu

Un souvenir présent mais comme méconnu de l'âme ; voilà pourquoi l'humain cherche à jouer. Comme un enfant, reproduire des situations de fiction devant d'autres, qui regardent comme d'autres enfants, qui se réjouissent ou s'attristent à l'abri de tout heurt avec le réel. Jubiler de la catharsis en s'identifiant à des émotions. Rien ne peut arriver, tout peut être envisagé sans retenue. De la place de spectateur, le risque reste symbolique... Plus le métabolisme émotionnel ressemble à celui de nos êtres, plus le spectateur trouve refuge dans la théâtralisation de nos comportements et l'exposition de nos histoires.

Le théâtre nettoie les coeurs, bouscule les esprits, secoue les nerfs, revendique la paix, exacerbe le désir, avoue les faiblesses, donne du rêve à vivre.

Il ne s'agit donc pas du tout de moderniser le sens de l'oeuvre mais, bien au contraire, de tenter de lui rendre une perception signifiante telle qu'elle pouvait en provoquer à l'époque de sa création et ce, en lui offrant du sens pour nous aujourd'hui. Rendre son sens accessible. Laisser apparaître au plus près du texte ce que Molière, grâce à son art d'auteur dramatique, peut nous dire à nous, aujourd'hui.

Entre le salon précieux et le « salon internet », entre la précieuse et la blogueuse, entre les portraits et les galeries de photos, entre l'exercice de la critique mondaine au 17ème siècle et la chroniqueuse « people » d'aujourd'hui, des parallèles peuvent aider à *faire* jouer la pièce de Molière en 2017.

Je vais donc tenter de laisser apparaître une philosophie de l'oeuvre directement soufflée par son analyse dramaturgique. Ces outils de jeu n'ont pas d'autre valeur que, par exemple, ceux auxquels nous avons eu recours dans la mise en scène du *Cid*, en citant la culture hispanique contemporaine.

Ainsi, sans dénaturer la dramaturgie, sans la démanteler, sans dire qu'elle est universelle mais bien plutôt en accentuant les traits de caractère associés à sa position socio-historique initiale ; en les actualisant en traits de caractère d'une autre société, on peut, pour participer d'une chose aussi futile qu'un jeu, trouver un intérêt à réentendre les oeuvres et à passer du temps au théâtre.

⁴ D'autres articles rédigés par Dominique Serron sur la dramaturgie, ses réflexions sur le théâtre sont consultables sur le site de la compagnie www.infinitheatre.be

Faire jouer et *faire* entendre l'oeuvre dans ce qu'elle affirme de plus authentique, de plus humaniste, de plus nouveau pour son époque, de plus singulier en matière de théâtre! Mettre la pièce en relation avec ce qui l'a constituée, ce que l'auteur y dit et ce que nous sommes en mesure de comprendre en l'insérant dans un milieu qui nous est familier – tout cela nous apporte lumière et sens.

Trouver des parallèles sociologiques entre les contextes d'hier et d'aujourd'hui ne prétend pas spécifiquement résoudre les questions dramaturgiques mais permet au contraire de bousculer l'analyse de l'oeuvre dans le but de porter plus loin son interprétation.

La translation devient alors comme un « symptôme dramaturgique » qui requiert scientifiquement toute une série de données à traiter soigneusement et qui permet de progresser dans sa compréhension.

N'est-ce pas le propre du théâtre, par ce « rituel » de reprise, de raviver une sorte de mémoire culturelle pour enrichir le présent et le futur des connaissances passées en produisant des chocs esthétiques ?

Que l'oeuvre comporte un texte, qu'elle soit du mouvement ou de la danse, le traitement est symboliquement le même, que l'oeuvre soit ancienne de plusieurs siècles ou de quelques mois, le phénomène est le même : exacerber le moment présent par un rituel de re-crédation. Les actions sont déjà vues dans l'ordinaire, les paroles entendues, les personnages reconnus, les gestes ceux des humains. *Mais* la mise en jeu nous saisit dans un présent présomptueux pour nous pousser sur le chemin futur de notre renaissance. Mon théâtre veut donner l'envie de vivre.

Nous distinguerons mise en jeu, représentation et mise en scène, par pur souci rhétorique et pour une plus grande clarté théorique.

Pourquoi mettre en scène des pièces classiques, me demande-t-on ?

Parce que c'est difficile, complexe, constitutif de notre culture.

Cette question contient presque un pléonasme. Je considère le phénomène du théâtre comme un immense territoire qui appartient à tous et qui mérite à la fois transformation et authenticité. Si la qualité de classique s'apparente à cette appartenance universelle, le théâtre ne pourrait être que classique !

Que veut dire *classique* ? Est-ce *académique* ? Constituant un objet d'étude ? Conventionnel ? Ce qu'on étudie à l'école dans des petits livres incompréhensibles et qui sentent la poussière ? De grand style ? Ce qui fait partie de notre culture profonde ? Ce qui appartient à un certain répertoire ? Ce qui est ennuyeux mais qu'on dit « bon pour l'intellect », ce qu'un plus grand nombre a appris par coeur, ce qui a fait l'objet de phrases entrées dans notre culture ?

Le fait du théâtre n'est-il pas de rejouer les choses, les gestes, les paroles : refaire ? A partir de quel moment peut-on considérer qu'une chose a été suffisamment refaite, ou est suffisamment ancienne pour entrer dans le répertoire classique ?

Le fait du théâtre ne semble-t-il pas presque toujours doté de cette pertinence ? C'est dans ce « re » présenter que se tisse le théâtre, son essence même : brasser ce qui existe pour réinventer un monde.

Toute mise en scène n'est-elle pas d'emblée une forme d'adaptation ? La transformation du texte écrit en mise en jeu comporte nécessairement une série de choix qui sont de l'ordre de la « traduction ».

Plus ces textes ont été lus et joués, plus ils sont marqués par un inconscient collectif, et plus il m'intéresse de les mettre à l'épreuve du jeu et d'un langage théâtral d'aujourd'hui.

Textes classiques signifie ceux qui ont été traités souvent, lus par le plus grand nombre et pas simplement « ceux qui sont anciens ».

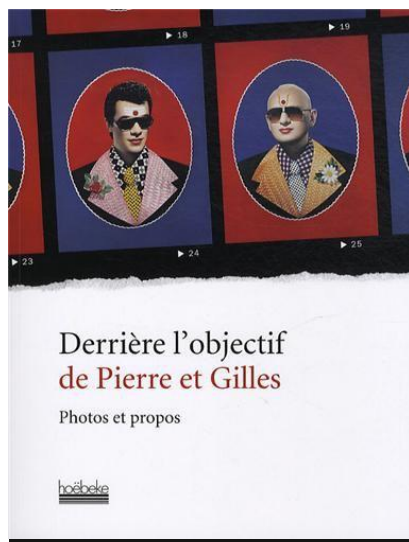
Quand nous nous attaquons à *Lolita* de Nabokov, notre interprétation doit passer par plusieurs étapes : la lecture du roman, la dramaturgie du roman, la construction de l'adaptation, la dramaturgie de l'adaptation, la mise en jeu, ... A ce moment il s'agit d'une création contemporaine, adaptée d'un roman contemporain mais que nous pouvons considérer comme étant de répertoire classique.

Le théâtre dit classique exacerbe l'effet de mes efforts. Il me force à une lecture rigoureuse. On reprend un texte qui, à l'époque de son écriture, avait déjà un référent. Le fait de traduire le texte inclut son référent dans ce mouvement, et libère le jeu de l'aliénation à sa représentation aujourd'hui. Cette libération du représentatif a tendance à produire du jeu plus intense !

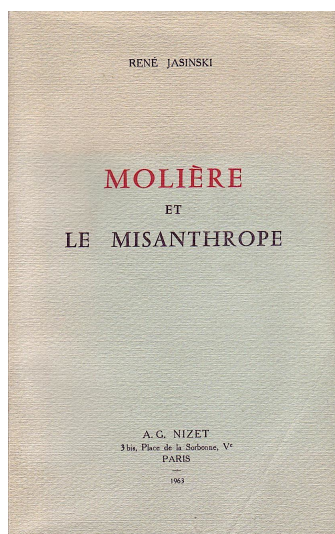
Références bibliographiques



L'âge de la conversation de Benedetta CRAVERI



Derrière l'objectif de Pierre & Gilles



Molière et le Misanthrope de René Jasinski

Le misanthrope de Shakespeare : *Timon d'Athènes*

SOURCE : http://www.lestanneurs.be/relation_aux_publics/outils_pedagogiques/timon-dathenes

« Timon d'Athènes dit « Timon le Misanthrope » est une figure mythique de la misanthropie qui aurait vécu au V^{ème} siècle avant J.-C. à l'époque de la Grèce Antique. Ayant perdu sa fortune, l'ingratitude de ses anciens amis lui aurait fait prendre en aversion tous les humains et il se serait retiré dans la solitude.

Sa vie nous est racontée par Plutarque dans un passage de *la Vie d'Antoine* et par Lucien de Samosate dans *Timon ou le misanthrope*. Ces deux œuvres ont très probablement inspiré le personnage central de la pièce *Timon d'Athènes* de Shakespeare. Cette figure qui a traversé les siècles est étonnante par son retournement total d'attitude : il passe du statut de généreux philanthrope à celui d'ermite misanthrope.

Dès la première scène, le personnage de Timon trouble le jugement. Cet homme « si bon » attire et dérange. Timon apparaît en effet comme un philanthrope qui dilapide ses biens en invitant toute la ville à banqueter et paraît bien naïf face à des invités obséquieux qu'il couvre de cadeaux. Alors que l'ambiance du début de la pièce semble conviviale et joyeuse, le spectateur hésite malgré tout entre la compassion et la moquerie vis-à-vis du personnage principal : Timon est un homme adulé pour sa fortune et la foule se presse pour bénéficier de ses largesses. Toute la ville flatte le « bienfaiteur », de l'artiste au dirigeant de la cité en passant par le boutiquier et même le stratège de l'armée grecque, Alcibiade (-460,-404). Seul Apemantus le cynique semble dédaigner les cadeaux de Timon tout en l'insultant ainsi que ses courtisans.

Dans la deuxième partie du drame, trompé par ses anciens amis et démuné, Timon semble devenir misanthrope, il s'isole dans une grotte et creusant la terre pour y trouver les racines qui feront son repas, il y découvre... de l'or. Un or qu'il distribue immédiatement au guerrier et traître Alcibiade ainsi qu'à ses prostituées pour conquérir et véroler Athènes car, depuis sa déchéance, Timon clame sa haine contre les Athéniens et veut détruire la ville. Il en devient ridicule à force d'excès de fureur contre ses compatriotes, et pourtant les dernières scènes « tragicomiques » sont d'une grande puissance car la pièce s'achève par la reddition d'Athènes face aux armées d'Alcibiade. »

“Lettre de Sophie Fontanel à une jeunesse férue de mode”

SOURCE : <http://magazineantidote.com/mode/lettre-sophie-fontanel-jeunesse-ferue-mode/>

À 53 ans, l'hilarante Sophie Fontanel n'a jamais été plus cool et sollicitée qu'aujourd'hui. Celle qui fait les beaux jours d'Instagram grâce à sa plume singulière et son sens de l'humour a rédigé pour Antidote une lettre ouverte destinée à tous les jeunes amoureux de la mode.

Cher jeune amoureux de la mode,

La personne qui t'écrit n'a tellement pas ton âge que, si tu la voyais, tu lui dirais « vous » avec cérémonie. Cette personne côtoie le milieu de la mode depuis presque trente ans. Peut-être n'étais-tu pas né(e) quand cette personne a assisté à son premier défilé. Elle était en standing, comme tout le monde.

As-tu remarqué qu'on voit mieux, debout ? Il y a au moins une grâce à l'humiliation d'être au piquet. Cette personne a aujourd'hui vu tant de défilés, touché tant de vêtements sur des portants, vu tant de gloires factices et réelles, vu tant de talents méconnus, que, petit à petit, elle a amassé une connaissance.

Cette personne connaît la musique.

Cette personne a fini par être un peu rouée mais, tu vas voir, pas tant que ça.

Par exemple, cette personne n'est pas blasée. On espère que tu ne le deviendras pas non plus. Sinon, tu ne trouveras jamais ton bonheur complet dans ce milieu. Il n'y a pas de trésor sans adoration. Il n'y a de précieux que ce que nous adorons, nous. Adore toujours la mode, ce pourrait être le premier conseil, en admettant que tu en aies quelque chose à foutre, des conseils.

Je crois que oui, quand même.

Tu verras qu'il est facile de se durcir dans la mode, on le fait d'une manière bien particulière : en devenant tranchant.

Tu verras que, chez nous, il est facile et presque permis d'être mal éduqué.

Sois bien éduqué, toi. Dis « merci ». Dis « merci » moins à Karl Lagerfeld, à qui en réalité tu ne dois pas tant que ça, qu'aux gens encore plus jeunes et inexpérimentés que toi se trouvant sur ton chemin.

Je te dis ça un peu par calcul (celui qui n'est rien peut devenir tout, chez nous), mais aussi et principalement par amour. Le style sans amour, c'est juste un hobby de nazi. Ne l'oublie jamais.

« Le style sans amour, c'est juste un hobby de nazi »

D'autres avant toi ont été des teignes irascibles, d'autres ont été des fous furieux, sous le masque de la timidité malade, d'autres ont été des rois dignes d'un roman de Beckett, c'est-à-dire voués à l'absurde de leurs pouvoirs.

Toi, tu dois inventer autre chose.

Si tu penses qu'on n'invente jamais rien, sors de la mode. Pendant qu'il est encore temps.

La mode a ses dieux. Sache les honorer, mais moque-toi un peu d'eux. Va regarder sur YouTube les interviews de Coco Chanel. Tu verras qu'elle est à la fois un vrai génie, sans doute le plus grand pour ce qui concerne l'art des vêtements, mais c'est aussi une femme qui se trompe, parfois. Qui, à l'aube des années 70, soudain, ne comprend plus l'époque, les pantalons, les seins en liberté. Chanel a été la femme qui avait en horreur les corsets mais qui fit fabriquer par Cadolle les premiers « minimiseurs », pour aplatir la poitrine.

Ah, au fait, n'oublie jamais que la mode, c'est la contradiction.

N'oublie jamais que le génie, c'est la collision.

Tu es assez jeune pour croiser des gens qui ne jurent que par Yves Saint Laurent. Écoute-les jusqu'au bout de la nuit (ils vivent encore dans ces sphères), mais ne te laisse jamais impressionner.

Du passé, ne fais pas table rase, mais fais mieux : laisse-le décanter encore un peu.

Cultive-toi. Pas académiquement, mais fais-le. Croise ce qui est à portée de main (la musique, les nouvelles images d'Instagram, Candy Crush...) et tend aussi un bras éperdu vers le lac infini de la culture : une information sur la plus vieille chaussure inventée par l'homme (12 000 ans avant Jésus Christ), une façon de maquiller les visages au temps du cinéma muet, la floraison des pommiers.

Prends tout. Tout est à toi. Un rien (immense) t'habille.

Ces choses que tu vas grappiller, ces données que tu comprendras peut-être de travers (pas grave), c'est cela qui te rendra élégant, ce mot désuet. Car n'oublie jamais : c'est l'abstrait toujours qui se verra dans tes habits. Ceux que tu porteras, ceux que tu feras. Sinon, ce n'est pas de la mode, c'est que des frusques.

À part ça, tu apprendras que, plus un talent est novateur, plus les gens puissants de la mode mettent du temps à le reconnaître. Il en va ainsi de la mode comme de la littérature. Et les deux entités opposées ont donc ce point en commun : les notables adorent en premier ce qu'ils peuvent définir avec leurs mots de toujours. Dès que ça dépasse, dès que ça frise un peu sur le bord, les notables se demandent de qui on se fiche. D'eux, d'ailleurs.

« La mode a ses dieux. Sache les honorer, mais moque-toi un peu d'eux. »

Il te faudra néanmoins te mettre bien avec certains. Et réellement les découvrir, c'est-à-dire gratter le vernis social qui les fait exister, pour arriver jusqu'au nerf de la guerre, vers cet endroit qui, à l'adolescence, les a fait rêver de mode, comme toi. Peut-être qu'un soir, ils t'avoueront tout ce qu'ils ont fui. Les conventions et les limites de leur milieu social. Et tu comprendras que la « critique » n'est rien d'autre qu'un chœur de fuyards et que ces gens sont émouvants. Tu auras alors moins peur de leur frêle pouvoir.

Voilà, je crois que j'ai fait le tour de ce que je peux te transmettre. Pour le reste, c'est toi qui as tout à m'apporter. Pour m'aider à vieillir jeune, j'entends par là l'esprit alerte, curieux et ouvert. C'est à toi maintenant de me confirmer qu'au moins une éternité existe : celle des gens qui combattent la mort par l'invention vestimentaire.

Je t'aime plus que tu ne peux imaginer. Que tu sois chez Vetements à bondir de joie à la fin du show, au restaurant le Président. Ou que tu sois chez Balenciaga à te demander je ne sais quoi. Que tu sois le garçon qui dessine des ceintures et bracelets de cuir et prend un café avec moi au lendemain des attentats du 13 novembre, en terrasse, avec la terrasse déserte et juste nous deux à parler de mode. Que tu sois une jeune fille model détestant les talons parce que les talons, ça fait tomber par terre. Que tu sois vendeuse chez Colette avec tes cheveux teints en blancs qui se désagrègent sous tes doigts. Que tu sois vendeur chez H&M, au rayon hommes, vêtu de façon dingue, rasé d'un seul côté et obligé de me dire : « Ah non, madame, les cabines femmes, c'est en bas. » Que tu sois dans ta province perdue, à te promettre que tout t'arrivera, que tu monteras à Paris et que tu seras de ce monde. Je t'y attends, et je t'y accueille, comme j'ai accueilli tous les autres. Mes héritiers meilleurs que moi, j'en prends le pari.

Prestiges de la coquette

SOURCE : MOLIÈRE, *Le Misanthrope*. Flammarion, 2013, 190p. Coll. Garnier Flammarion

3 — Prestiges de la coquette

Le personnage de la coquette apparaît fréquemment dans la littérature du XVII^e siècle : Molière nous en fournit un modèle canonique au théâtre à travers le personnage de Célimène. Mais ce type littéraire connaît aussi une certaine fortune dans les romans précieux ou dans l'œuvre des moralistes. À l'âge classique, le personnage présente de nettes caractéristiques. Au XVII^e siècle, le terme « coquette » désigne avant tout une femme belle et distinguée, élégante et spirituelle, qui séduit les hommes tant par goût des hommages galants que par désir de domination et qui, soit se refuse à tous, soit dissimule habilement l'identité de celui qui est payé de retour. « Les coquettes tâchent d'engager les hommes et ne veulent point s'engager », écrit significativement Furetière dans son *Dictionnaire* (1690). Goût affirmé pour les hommes, art de jouer avec l'amour, machiavélisme, médisance, malveillance mais aussi charme, distinction, esprit, brillant, lucidité..., tels sont, brièvement esquissés, les traits de caractère de la coquette dans la littérature du Grand Siècle.

MADELEINE DE SCUDÉRY ET *LE GRAND CYRUS*

Le thème de la coquetterie apparaît fréquemment dans la littérature précieuse, fort préoccupée au XVII^e siècle d'approfondir les cas de conscience amoureux. Dans *Le Grand Cyrus*¹, l'*Histoire de Lygdamis et de Cléonice* met

1. Ce roman de plus de treize mille pages, qui paraît entre 1649 et 1653, connaît alors un succès considérable. Son auteur, Madeleine de Scudéry (1607-1701) y mêle analyses morales et dissertations amoureuses, illustrées par la « Carte de Tendre » qui figurera dans *Clélie*.

Dossier 153

en scène une grande coquette, Artélinde, qui essaie de ravir à Cléonice son amant Lygdamis, et dont les intrigues se trouvent découvertes par des lettres qui se trompent d'adresse. Comment ne pas voir dans cette histoire une des sources possibles du *Misanthrope*¹ ?

[Cléonice prend la parole]. – Vous ne me ferez point croire que cette multitude d'amants qui vous suivent et qui vous obsèdent éternellement... vous suivent sans espérer ; et vous ne me ferez pas croire non plus qu'ils pussent tous espérer si vous n'y contribuiez en rien... – J'avoue franchement, lui dit Artélinde en riant..., qu'un de mes plus grands plaisirs est de tromper l'esprit de ces gens-là par des bagatelles, qui leur donnent lieu de croire qu'on ne les hait point... – Pourquoi donc, reprit Cléonice, si vous ne les aimez point, agissez-vous comme vous le faites ? – Pour avoir le plaisir d'être aimée, répliqua-t-elle, car enfin... à quoi sert la beauté, si ce n'est à conquêter des cœurs et à s'établir un empire ?... – Cependant, Artélinde, reprit Cléonice, vous faites cent choses fort dangereuses. – Et que fais-je de si criminel ? répliqua-t-elle. – Vous recevez des lettres et vous en écrivez, répondit Cléonice, vous vous laissez tromper de dessein prémédité, vous voulez qu'on vous regarde et vous regardez les autres... De plus, vous dites de petits secrets à l'un, vous raillez des autres avec quelqu'un d'eux ; et quoique vous vous moquiez de tous, je trouve pourtant que vous avez lieu de craindre qu'à la fin tous ces gens-là se moquent aussi de vous. Car enfin s'il prenait un jour à tous ces amants favorisés de s'entredire ce que vous avez fait pour eux ? Où en seriez-vous ?

LE CARACTÈRE DE LA COQUETTE SELON LA BRUYÈRE

La femme est un objet d'étude privilégié chez les moralistes. Dans la section « Des femmes », La Bruyère (1645-1696) se livre à une analyse précise du personnage de la

1. C'est en tout cas l'hypothèse défendue par René Jasinski, *Molière et le Misanthrope*, op. cit., p. 87-89.

2. Madeleine de Scudéry, *Le Grand Cyrus* (1649-1653), *Histoire de Lygdamis et de Cléonice*, extrait cité par René Jasinski, *ibid.*, p. 87-88.

coquette. L'utilisation des formes brèves du discours (de la maxime, notamment) permet de fixer les grands traits de ce « caractère ».

Une femme coquette ne se rend point sur la passion de plaire, et sur l'opinion qu'elle a de sa beauté : elle regarde le temps et les années comme quelque chose seulement qui ride et qui enlaidit les autres femmes ; elle oublie du moins que l'âge est écrit sur le visage. La même parure qui a autrefois embelli sa jeunesse, défigure enfin sa personne, éclaire les défauts de sa vieillesse. La mignardise et l'affectation l'accompagnent dans la douleur et dans la fièvre : elle meurt parée et en rubans de couleur¹.

Une femme qui n'a qu'un galant croit n'être point coquette ; celle qui a plusieurs galants croit n'être que coquette.

Telle femme évite d'être coquette par un ferme attachement à un seul, qui passe pour folle par son mauvais choix².

Une femme galante veut qu'on l'aime ; il suffit à une coquette d'être trouvée aimable et de passer pour belle. Celle-là cherche à engager ; celle-ci se contente de plaire. La première passe successivement d'un engagement à un autre ; la seconde a plusieurs amusements tout à la fois. Ce qui domine dans l'une, c'est la passion et le plaisir ; et dans l'autre, c'est la vanité et la légèreté. La galanterie est un faible du cœur, ou peut-être un vice de la complexion ; la coquetterie est un dérèglement de l'esprit. La femme galante se fait craindre et la coquette se fait haïr. L'on peut tirer de ces deux caractères de quoi en faire un troisième, le pire de tous³.

LA ROCHEFOUCAULD, *RÉFLEXIONS DIVERSES*

Dans l'une de ses *Réflexions diverses*, La Rochefoucauld (1613-1680) évoque lui aussi le type de la femme

1. La Bruyère, *Les Caractères*, « Des femmes », 7, GF-Flammarion, 1965, p. 117.

2. La Bruyère, *Les Caractères*, « Des femmes », 18, *ibid.*, p. 119.

3. La Bruyère, *Les Caractères*, « Des femmes », 22, *ibid.*, p. 119.

coquette : de façon apparemment paradoxale, celle-ci est attirée par les vieillards. S'agit-il d'un comportement contre nature ? Elle y trouve en fait largement son compte.

S'il est malaisé de rendre raison des goûts en général, il le doit être encore davantage de rendre raison du goût des femmes coquettes : on peut dire néanmoins que l'envie de plaire se répand généralement sur tout ce qui peut flatter leur vanité, et qu'elles ne trouvent rien d'indigne de leurs conquêtes ; mais le plus incompréhensible de tous les goûts est, à mon sens, celui qu'elles ont pour les vieillards qui ont été galants. Ce goût paraît trop bizarre, et il y en a trop d'exemples, pour ne chercher pas la cause d'un sentiment tout à la fois si commun, et si contraire à l'opinion que l'on a des femmes. Je laisse aux philosophes à décider si c'est un soin charitable de la nature, qui veut consoler les vieillards dans leurs misères, et qui leur fournit le secours des coquettes, par la même prévoyance qui lui fait donner des ailes aux chenilles dans le déclin de leur vie, pour les rendre papillons ; mais sans pénétrer dans les secrets de la physique, on peut, ce me semble, chercher des causes plus sensibles de ce goût dépravé des coquettes pour les vieilles gens. Ce qui est plus apparent, c'est qu'elles aiment les prodiges, et qu'il n'y en a point qui doive plus toucher leur vanité que de ressusciter un mort.

Elles ont le plaisir de l'attacher à leur char, et d'en parer le triomphe, sans que leur réputation en soit blessée : au contraire, un vieillard est un ornement à la suite d'une coquette, et il est aussi nécessaire dans son train, que les nains l'étaient autrefois dans *Amadis*. Elles n'ont point d'esclaves si commodes et si utiles : elles paraissent bonnes et solides en conservant un ami sans conséquence ; il publie leurs louanges, il gagne créance vers les maris, et leur répond de la conduite de leurs femmes. S'il a du crédit, elles en retirent mille secours ; il entre dans tous les intérêts et dans tous les besoins de la maison. S'il sait les bruits qui courent des véritables galanteries, il n'a garde de les croire ; il les étouffe, et assure que le monde est médisant. [...]

Elle, de son côté, ne voudrait pas manquer à ce qu'elle lui a promis : elle lui fait remarquer qu'il a toujours touché son

inclination, et qu'elle n'aurait jamais aimé, si elle ne l'avait jamais connu ; elle le prie surtout de n'être pas jaloux et de se fier en elle ; elle lui avoue qu'elle aime un peu le monde et le commerce des honnêtes gens, qu'elle a même intérêt d'en ménager plusieurs à la fois, pour ne laisser pas voir qu'elle le traite différemment des autres ; que si elle fait quelques railleries de lui avec ceux dont on s'est avisé de parler, c'est seulement pour avoir le plaisir de le nommer souvent, ou pour mieux cacher ses sentiments ; qu'après tout, il est le maître de sa conduite, et que, pourvu qu'il en soit content, et qu'il l'aime toujours, elle se met aisément en repos du reste. Quel vieillard ne se rassure pas par des raisons si convaincantes, qui l'ont souvent trompé quand il était jeune et aimable¹ ?

CONTEXTE HISTORIQUE DE LA COQUETTERIE

Dans leur édition commentée du *Misanthrope*, Édouard Lop et André Sauvage situent le phénomène de la coquetterie dans le contexte historique du XVII^e siècle. Pour la femme perpétuellement maintenue en situation d'infériorité, la coquetterie se révélait une arme stratégique redoutable et permettait au sexe prétendument faible d'acquiescer un certain prestige social.

Mais pour expliquer plus complètement la conduite de Célimène, il est indispensable de situer exactement le phénomène de coquetterie dans son contexte social, c'est-à-dire de le relier directement à la situation de la femme dans un régime fondé sur le système de la faveur, celle du roi, des ministres, des gens en place. Étroitement maintenue dans un état d'infériorité sur le triple plan économique, juridique et politique, la femme trouve néanmoins dans ce régime un champ d'action à sa mesure parce que les relations personnelles y jouent un rôle capital. Dès lors, la complaisance des mœurs, la beauté et l'esprit sont des armes parfois plus efficaces qu'une charge à la cour ou les alliances d'une maison.

1. La Rochefoucauld, *Réflexions diverses*, 15, in *Maximes*, GF-Flammarion, 1977, p. 131-132.

Elles permettent de s'assurer les appuis nécessaires, de s'attacher des hommes influents, de s'attirer des grâces et même l'argent indispensable pour maintenir un certain train de vie. Or dans le marché traditionnel où la femme donne ses faveurs en échange du crédit que lui apporte un homme, il faut donner beaucoup et ne donner qu'à un seul à la fois. La coquetterie devient alors un procédé d'économie, qui permet de donner peu à beaucoup et de s'attacher le maximum d'amis aux moindres frais. Dans cette société, une femme qui ne veut pas se confiner dans son domestique et qui prétend avoir une vie sociale et agir personnellement, non seulement dans les intrigues de la cour, mais même dans la direction de ses affaires, est nécessairement conduite à s'attacher par un marchandage subtil et calculé les hommes dont l'influence lui est utile, et cela tout à fait indépendamment des sentiments ou des désirs qu'ils peuvent lui inspirer. Lorsque Célimène répond à Alceste qu'elle ménage Clitandre et Acaste, l'un parce qu'il peut lui être utile dans son procès, l'autre parce qu'il est introduit dans tous les cercles de la cour, elle ne cherche pas une excuse facile, elle exprime les relations réelles qui existent entre elle et les marquis. Tout comme un grand qui se fait une clientèle, Célimène s'assure l'attachement d'un cercle d'« amis » qui agiront dans son intérêt, et ce cercle, on l'a vu, ne comprend pas seulement des jeunes gens sans cervelle, mais des hommes comme Alceste et Oronte dont le mérite et le rang peuvent la servir efficacement.

Sans doute la véritable nature des rapports de la coquette avec ses amants est-elle voilée dans *Le Misanthrope*, d'abord en raison des bienséances, et aussi parce que, mettant en scène des gens de cour, Molière était astreint à certaines précautions. Mais lorsqu'il dépeint dans *La Comtesse d'Escarbagnas* un salon de petite noblesse provinciale, il peut prendre davantage de libertés. Nous voyons alors sans fard les motifs réels qui déterminent l'attitude de la coquette d'Angoulême vis-à-vis de M. Thibaudier, le Conseiller, qui la sert dans ses procès et de M. Harpin, le receveur, qui lui offre sa bourse. « Ce sont des gens que l'on ménage dans les provinces pour le besoin qu'on en peut avoir ; ils servent au moins à remplir le vide de la galanterie, à faire nombre de

Le rose millennial

SOURCE : <https://www.grazia.fr/mode/decryptage-c-est-quoi-le-rose-millennial-854112>

PHÉNOMÈNE - Le rose est mort, vive le rose... millennial ! Pas un fil Instagram sans cette couleur. Mais au fait, c'est quoi ?



Assez parlé de rose sucré, parlons de rose stylé. Parce que rien n'a changé, mais tout a changé. Le rose quartz de Pantone - un rose bonbon adouci de subtiles notes de beige - désignée couleur de l'année 2016, connaît une gloire sans précédent sur les réseaux sociaux. Depuis des mois, elle inonde nos fils Instagram à coups de posts mode, coiffure, beauté, design...

Pas un secteur n'est épargné par la vague rosée, rebaptisée depuis rose millennial en raison de sa force de frappe sur Instagram. Un post avec un manteau, des cheveux ou encore un fauteuil crapaud teints en rose quartz est garanti d'une pluie de like. Pas étonnant donc que certains influenceurs en ait fait leur signature, à l'instar du mannequin Gregory Robert, alias [@gogolupin](#), qui voit désormais la vie en rose ([#pinkvision](#)) sur son compte [Instagram](#).

Le rose est redevenu branché

C'est sur les hauts lieux du cool, comprendre les podiums les plus suivis du moment (Gucci, Balenciaga, Céline, Valentino ou encore Calvin Klein) que le rose est redevenu branché. "Cette approche plus unilatérale de la couleur coïncide avec les mouvements sociétaux qui vont vers l'égalité et la fluidité des genres", expliquait l'entreprise Pantone pour justifier la nuance phare de l'année 2016. Dans la foulée, le rose millennial s'est infiltré dans le monde du design. La dernière "[Milan Design Week](#)" l'a prouvé : il est désormais inconcevable de penser son intérieur sans un soupçon de rose. Un clin évidemment appuyé à India Madhavi, l'architecte d'intérieur qui ne jure que par le rose poudré pour doper la déco des lieux les plus en vue du moment.

DOSSIER COMPLÉMENTAIRE

Protéger sa vie privée sur Internet

Mesures de précaution sur son profil et sur internet :

- Tout ce qu'on indique sur Internet y restera éternellement, on ne laisse ni son adresse ni son numéro de téléphone.
- Tout ce qu'on y met peut tomber dans le domaine public, on évite de poster des photos de soi dénudé, même partiellement, ou suggestives, ou qui pourraient nuire à ta propre personne (les employeurs glanent souvent des informations sur les réseaux sociaux)
- Le (cyber) harcèlement tombe sous le coup de la loi : on ne peut en aucun cas être harcelé, ni harceler : on évitera de tenir de propos diffamatoires ou injurieux à l'égard de qui que ce soit.
- N'écrire à quelqu'un ou à son sujet que ce qu'on pourra lui dire en face à face.
- Respecter l'image et la vie privée d'autrui.

L'addiction aux réseaux sociaux : de la frénésie à l'addiction

En moyenne, nous sommes tous connectés à 3 réseaux sociaux. Facebook, Instagram, LinkedIn, Twitter, et/ou d'autres.

De *likes* en partage de photos, relais d'actualités et commentaires, les minutes passées sur ces plateformes se transforment rapidement en heures quotidiennes. Des heures dont on ne peut rapidement plus se passer, persuadés que cette activité traduit l'essence de notre popularité, et gouverne les « amitiés » qui s'y affichent à distance.

Quand on parle d'addiction aux réseaux sociaux, on parle surtout de ce que les personnes « accro » y recherchent : un rapport avec l'autre. L'être humain, et a fortiori le jeune, l'adolescent, se définit toujours par rapport à ses semblables. Mais les réseaux sociaux ont fait fondre la limite de confiance entre proches et moins proches, entre exemples et contre-exemples... La contagion de la comparaison n'a souvent pas grand chose à voir avec la réalité.

Un exemple ?

Florence a 800 amis Facebook. Elle déménage samedi. 800 personnes seront-elles présentes pour l'aider ? Evidemment non. Nos « vrais » amis sont souvent les plus anciens, les plus fidèles, mais surtout ceux qu'on s'est attachés au fil des années par l'expression d'un lien concret.

La frénésie, la rapidité à laquelle les liens se nouent et de dénouent sur Internet, nous font oublier que les relations de confiance se bâtissent sur la durée.

Quelques effets des réseaux sociaux sur la santé

1. Stress

Les accros aux réseaux sociaux seraient des personnes plus stressées que la moyenne. En cause : les événements angoissants de leurs proches dont ils sont informés en continu.

2. Dépression

Comparaison n'est pas raison... Plusieurs études s'accordent à penser que plus les internautes consultent Facebook, plus ils comparent leur vie aux moments de bonheur étalés sur les profils de leurs amis. Forcément, leurs vies leur apparaissent alors moins belles, moins passionnantes et plus monotones que ces vies idéalisées.

3. Troubles alimentaires

La propagation de stéréotypes de minceur ou les nombreux défis physiques véhiculés par les réseaux sociaux pourraient expliquer un risque accru de développer des troubles du comportement alimentaire.

4. Addiction

Facebook aurait les mêmes effets sur le cerveau ... qu'une dose de cocaïne. Nombreuses sont les personnes qui ressentent un manque au terme d'une semaine sans smartphone, ou qui affirment se passer plus volontiers de tabac, d'alcool ou de contacts physiques, que de renoncer à poster sur leur réseau social préféré. Si le manque se fait sentir au bout de quelques heures sans connexion... il est temps de penser à la « désintox » !

5. Troubles du sommeil

Une exposition à l'écran juste avant le coucher génère un sommeil de mauvaise qualité, des nuits agitées... Et le manque de sommeil induit un cercle vicieux : on se connecte pendant l'insomnie, et on augmente l'addiction aux réseaux sociaux. La lumière des écrans envoie au corps un signal de réveil, qui rend encore plus difficile rendormissement.

6. Vie amoureuse

Les réseaux sociaux, et plus généralement l'usage du smartphone, seraient de véritables "tue l'amour" au sein du couple, en particulier pendant les vacances. Selon une enquête, 65% des personnes publient jusqu'à trois fois par jour pendant leurs vacances des photos ou des statuts sur les médias sociaux et 42% préfèrent d'abord partager ces moments sur internet qu'avec leur moitié.

De plus, épier son partenaire sur les réseaux sociaux aurait tendance à augmenter l'anxiété au sein d'un couple, car un statut ou un commentaire peut rapidement être mal interprété.

7. Troubles de l'humeur

Les émotions des uns influent sur celles de leurs amis. Le réseau social Facebook l'a récemment démontré à travers une expérience de manipulation mentale. Les humeurs exprimées sur les réseaux sociaux seraient donc massivement contagieuses. Par exemple, lire de nombreux messages positifs d'amis génère des sentiments négatifs et une sensation de mise à l'écart.

Effets positifs

Tout n'est pas noir : les réseaux sociaux contribuent aussi à informer la jeunesse, et permet d'éviter les grossesses précoces, de s'informer sur le corps et la santé, comment favoriser une alimentation saine, quels services appeler en cas de détresse ou d'agression, etc.

Prolonger le débat : le cyber-harcèlement

Insultes, commentaires négatifs, **critiques**, diffamation... postés sur Internet, ils constituent un **acte violent** qui peut avoir des conséquences dramatiques pour la personne visée, et juridiques pour la personne responsable de ces commentaires.

Le cyber harcèlement est **défini par la loi** : il désigne le fait de harceler une personne via le web. Le harcèlement sur internet va englober l'ensemble des actions qui pourraient être considérées comme du harcèlement :

- Diffusion de rumeurs
- Créations de faux profils
- Messages haineux
- Menaces
- Humiliation, dénigrement

Le harcèlement en ligne est défini par la diffusion numérique des menaces ou insultes : via e-mail, les réseaux sociaux, les jeux en ligne, les vidéos sur internet, ...

Tout comme le harcèlement au travail ou le harcèlement moral, **le cyberharcèlement vise à agresser une personne de manière répétée, et sur le long terme, dans le but de lui nuire.**

Sanctions

On ne réalise pas toujours la gravité des sanctions pour harcèlement en ligne. **Un cas de harcèlement en ligne peut pourtant être aussi sévèrement puni qu'un cas de harcèlement.**

Les sanctions encourues par l'auteur du harcèlement sont :

- **Jusqu'à 30 000€ d'amende**
- **Jusqu'à deux ans de prison**

Les peines pour harcèlement sur internet seront portées à trois ans de prison et 45 000€ d'amende en cas de circonstances aggravantes : si la victime a moins de 15 ans OU si le harcèlement a provoqué une incapacité de travail de plus de huit jours.

D'autres circonstances sont susceptibles d'augmenter cette peine : les menaces de mort, les menaces de viol, la provocation au suicide suivie d'un suicide ou d'une tentative de suicide.

Sanctions pour cyber harcèlement par un mineur

Si l'auteur du harcèlement sur internet est mineur, ses parents en sont juridiquement responsables, **mais des mesures complémentaires peuvent être prises par le juge à l'égard du mineur lui-même.**

Quelques cas concrets

*La justice a condamné l'État après le suicide d'une adolescente victime de harcèlement scolaire. Ce jugement – rarissime – vient rappeler aux équipes éducatives leur responsabilité dans la lutte contre ce fléau. – **La Croix, 2017***

*Traitee de "pute", de "boloss" : Marion, 13 ans, s'est suicidée – **Le Nouvel Obs, 2016***

Une adolescente de Herstal, victime de harcèlement sur Facebook, a mis fin à ses jours à l'âge de 13 ans...** L'information a été dévoilée par les journaux de SudPresse, Madison a mis fin à ses jours après avoir subi de nombreuses insultes et humiliations sur le réseau social Facebook – **7sur7, 2016

*Porter un jugement négatif sur un établissement sur internet n'est pas sans risque de poursuite. Une blogueuse en a fait l'expérience et va devoir verser 1500 euros de dommages et intérêts à un restaurant pour «dénigrement». 1500 euros à titre de provision sur dommages et intérêts et 1000 euros de frais de procédures. C'est la décision qu'a prise le 30 juin dernier le tribunal de grande instance de Bordeaux à l'encontre d'une blogueuse qui avait publié en août 2013 sur son site une critique sévère sur un restaurant – **Le Figaro, 2014***

*C'est pourtant dans un 4 étoiles que cet homme avait réservé une chambre. Laurent Azoulay est toutefois revenu **mécontent de son séjour** à l'hôtel Québec, un établissement de la chaîne Jaro. Si bien qu'il a laissé un commentaire assassin sur TripAdvisor : « Quel cauchemar ! », écrit l'entrepreneur canadien, qui a affirmé s'être réveillé « à 3 heures du matin » dans son lit « infesté de punaises. » (...) Un commentaire auquel la direction de l'hôtel a peu goûté. L'hôtelier vient en effet de porter plainte contre son ex-client et lui réclame 95.000 dollars de dommages et intérêts pour diffamation. Une plainte vouée à l'échec ? Pas si sûr. Selon les conditions d'utilisation du site, «toutes vos déclarations sont susceptibles d'être utilisées dans le cadre d'actions en justice. La fourniture par vous d'informations mensongères, inexactes ou trompeuses peut engager votre responsabilité civile et pénale. » - **Marie-Claire, 2013***

*TripAdvisor : un hôtel fait un procès à un client ayant laissé une critique négative – **Le Monde, 2013***

Cyber harcèlement : Extraits de presse

Harcèlement : les ados, victimes et bourreaux sur les réseaux sociaux

Publié le 18 février 2014 et mis à jour le 6 janvier 2016 – Le Ligueur par Stéphanie Grofils

Le harcèlement touche un élève sur trois. Et les injures et autres mauvaises intentions via les réseaux sociaux sont de plus en plus fréquentes entre adolescents. Comment réagir, qu'on soit directeur d'école, enseignant ou parents ?

« Regarde-toi dans le miroir et pleure ». C'est un exemple parmi les nombreuses injures ou menaces qui prolifèrent sur les réseaux sociaux. À l'école, rien, pas un échange de vive voix entre les camarades. C'est via les réseaux sociaux que tout se passe : la méchanceté, c'est plus facile quand on n'a pas devant soi la personne qu'on fait souffrir.

Mais ces discussions violentes via écran interposé blessent les adolescents déjà pas toujours bien dans leur peau et ont parfois de graves conséquences : des bagarres dans les cours de récré, des humiliations des copains ou un isolement social.

Victimes ou bourreaux sur le web 2.0

Tandis que Facebook fête son 10e anniversaire cette année, les cas de harcèlement et les insultes via les réseaux sociaux sont de plus en plus fréquents entre les adolescents. Presqu'un quart des adolescents (22,5%) admettent qu'ils ont déjà harcelé quelqu'un via Internet, selon une étude de la KU Leuven. Ils sont près de la moitié à avoir été témoins du phénomène et 12% disent en avoir été victimes, qualifiant les messages reçus de « brutaux » ou « douloureux »*.

Les directeurs d'établissement scolaires relèvent parfois jusqu'à 6 cas par semaine de ce type de dérives du web 2.0, rapportés par des élèves ou leurs parents. Tous doivent apprendre à faire face à ce phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur.

Comment doit-on réagir ?

Supprimer son bourreau de ses contacts, par exemple, n'est pas une solution. Nos ados préféreront de toute façon répondre aux insultes et aux menaces proférées à leur encontre que de supprimer le contact. « Parce qu'avoir des contacts, c'est important. Et plus on en a, plus on est reconnu », soutient Olivier Bogaert, auteur du livre *Surfons tranquille 2.0* !. Et nier les injures ne veut pas dire qu'on prend de la distance, ni qu'on n'est pas heurté par les remarques.

Le tortionnaire reviendrait de toute façon par la fenêtre. On n'a pas besoin d'être « amis » sur Facebook pour s'envoyer des messages électroniques. Alors, autant pouvoir surveiller ce qu'il postera de nous ou sur nous (photos, commentaires...) afin de mieux contrôler son e-réputation.

La calomnie et le harcèlement sont punissables

Si notre ado est gravement affecté par les propos injurieux ou est harcelé par quelqu'un, la justice prendra le relais. La calomnie (fausse accusation qui blesse la réputation et l'honneur de quelqu'un) et le harcèlement (fait de tourmenter quelqu'un par des demandes, des questions, des sollicitations, ou des attaques répétées) sur le web sont punissables par la loi. Il faut en informer la police, et en prouvant qu'il y a intention de nuire : le juge de la jeunesse pourra sanctionner le jeune bourreau à la hauteur du préjudice subi.

La tâche est immense pour les parents et les enseignants qui doivent sensibiliser les jeunes au bon usage des réseaux sociaux, et au respect d'autrui sur les réseaux sociaux comme dans la vie.

Harcèlement des jeunes sur internet : quelles règles s'appliquent ?

Publié le 26 mai 2015 et mis à jour le 1 mars 2016

Paru dans le Ligueur des parents du 27 mai 2015 par Sophie Quintart - Asbl Droits Quotidiens

Le cyber-harcèlement est un mal qui touche les jeunes d'aujourd'hui. Il laisse démunis aussi bien les victimes que leurs parents. Par le biais des smartphones et autres tablettes, le harceleur peut suivre la victime où qu'elle soit, et donner le sentiment qu'il n'y a pas d'échappatoire. En Belgique, quelles règles protègent du cyber-harcèlement ?

D'après Child Focus, un jeune sur dix serait victime de cyber-harcèlement. Le cyber-harcèlement est « le fait d'insulter ou de se moquer de quelqu'un par voie électronique, via smartphone, ordinateur ou tablette. Il peut également se produire sur les réseaux sociaux, par SMS, par tchat ou sur les sites web. Ce harcèlement peut prendre différentes formes comme l'envoi de SMS perturbants, l'envoi de rumeurs par emails ou sur les réseaux sociaux, la mise en ligne de faux profils, de photos et vidéos embarrassantes » (Définition du site « Stop cyberhate », lancé à l'initiative de la ministre de l'Égalité des chances en 2013). Comme le harcèlement à l'école, il se caractérise par un élément de répétition et un déséquilibre dans le rapport de force entre le(s) harceleur(s) et la victime.

Le droit à l'image

La diffusion de vidéos et de photos intimes ou humiliantes de la personne harcelée est fréquente dans les situations de cyber-harcèlement. Parfois, ce n'est pas l'image elle-même qui est humiliante, mais les commentaires qui y sont associés. Le droit à l'image peut être invoqué pour exiger le retrait de l'élément qui pose problème.

Le droit à l'image est lié au droit à la vie privée. En principe, la publication ou la diffusion de la photo (ou vidéo) d'une personne sans son accord viole son droit à l'image. Même si la personne a accepté que la photo soit prise, elle peut ensuite s'opposer à sa diffusion. Par exemple, un jeune qui publie sur son compte Facebook des photos de son ex-petite amie nue viole le droit à l'image de la jeune fille, même si elle avait accepté de se faire photographier.

Si l'image n'est pas retirée volontairement, il est possible de demander à un juge civil une réparation du dommage causé. La personne devra alors prouver qu'elle a subi un dommage lié à la violation de son droit à l'image.

Réactions scolaires

Le cyber-harcèlement peut avoir lieu partout et à tout moment, il n'est donc pas localisé uniquement à l'école. Malgré cela, certains établissements scolaires le sanctionnent quand l'auteur et la victime sont tous deux élèves de l'école. Cette sanction peut aller jusqu'à l'exclusion définitive de l'auteur. Les écoles précisent parfois leur position sur le sujet dans leur règlement d'ordre intérieur.

Face à une situation de cyber-harcèlement entre élèves, les écoles ont d'autres ressources que les sanctions disciplinaires à disposition. En particulier, elles peuvent faire appel à un médiateur scolaire. Il peut notamment intervenir pour les problèmes relationnels entre élèves.

Infractions pénales

Le harcèlement est une infraction prévue par le Code pénal. Dans une situation de cyber-harcèlement, il est parfois possible de conserver des traces des messages, photos ou vidéos qui constituent le harcèlement. En cas de plainte, la victime peut apporter ces différents éléments pour décrire sa situation. Pour que l'infraction de

harcèlement existe, il faut prouver que l'auteur a agi alors qu'il savait ou devait raisonnablement savoir que son comportement « affecterait gravement la tranquillité » de la personne (Article 442 bis du Code pénal).

L'injure, la calomnie et la diffamation sont des infractions qui peuvent aussi s'appliquer en cas de cyber-harcèlement. Elles punissent certains comportements qui portent atteinte à l'honneur d'une personne. Pour que ces infractions existent, il faut prouver que l'auteur a agi avec l'intention de nuire à la victime et à son honneur.

En cas de cyber-harcèlement, il est donc possible de déposer une plainte auprès de la police. Il faut garder à l'esprit qu'une plainte ne mène pas forcément à une décision en justice. Elle peut être « classée sans suite » au stade de l'enquête. Cela signifie que la situation ne fera pas l'objet d'une décision d'un juge pénal.

Il reste alors possible de s'adresser à un juge civil afin d'obtenir une réparation pour le dommage que le harcèlement a causé à la victime. Pour permettre une réparation, le comportement reproché doit être fautif. Il faut aussi prouver que le dommage est lié au comportement fautif.

Cyber-harcèlement : les ados bourreaux malgré eux

Publié le 6 janvier 2016 et mis à jour le 19 février 2016 – Le Ligneur par Stéphanie Grofils

Les ados ne mesurent toujours pas les répercussions de leurs publications : slut-shaming et franchise anonyme peuvent blesser jusqu'au suicide.

Les ados sont cons parfois. Ils adorent faire des blagues pour épater la galerie. Et avec leur smartphone continuellement en main, ils font vite des bêtises dont ils ne mesurent pas les répercussions. Les exemples se multiplient encore en ce début d'année, suite aux réjouissances du Nouvel An.

Ça peut très vite basculer

Des adolescents – plusieurs « couples » en France et en Belgique – ont été surpris en pleins ébats sexuels. Ici, une photo, là une vidéo. Les ados se partagent le scoop en cercle restreint, dans un rire gras mais bon enfant. Mais ça peut très vite basculer. Il suffit d'une personne et voilà l'image sur Snapchat. Cette application permet d'envoyer des photos ou des vidéos qui s'affichent sur l'écran du destinataire pendant quelques secondes, avant de disparaître. En théorie. Un smartphone craqué, une capture d'écran et hop, l'image est enregistrée, puis diffusée sur internet, et partagée. Quant à Periscope, il permet à l'utilisateur de retransmettre en temps réel ce qu'il est en train de filmer.

Gare au slut-shaming

Ces images peuvent faire le tour de la Toile en quelques minutes... et susciter des commentaires, jusqu'au slut-shaming (propos sexistes, insultants, dégradants et humiliants sur une personne, son corps et sa sexualité). Les jeunes filles – pratiquement jamais les garçons ! – se retrouvent traînées dans la boue, culpabilisées... pour un acte sexuel banal.

Si elles sont défendues par d'autres, le débat alimente encore le partage et accroît la notoriété de la publication. Car les violences numériques ont leur succès. Les gens, jeunes et moins jeunes, sont curieux et apprécient les publications les plus basses et les plus agressives.

L'anonymat peut tuer

Il faut voir le succès des applications et des réseaux sociaux anonymes auprès des jeunes. Derrière un pseudo, les ados écrivent, spontanément, à l'instant T, ce qu'ils pensent, comme ils le pensent, sans réfléchir aux mots utilisés et surtout, de manière anonyme. C'est tellement facile de se lâcher en ricanant dans l'ombre.

Le média social [Ask.fm](http://ask.fm) a déjà fait beaucoup de dégâts. Sur cette plateforme, les personnes communiquent entre elles principalement en posant et en répondant à des questions. Mais les répondants se cachent derrière un pseudo. On imagine la suite : « Comment me trouvez-vous ? (photo) ». « Moche », « Beuuuurk », « Va te pendre »...

Ces applications donnent de nouveaux outils d'intimidation ou de dénonciations de camarades. C'est comme ça que des adolescents, devenus populaires malgré eux, puis harcelés, sont tombés dans la dépression, parfois jusqu'au suicide. On se souvient de Laura, l'adolescente de 12 ans qui a mis fin à ses jours en décembre dernier parce qu'elle était harcelée sur les réseaux sociaux, notamment, et par messages.

Du respect partout tout le temps

Un vilain amusement peut finir avec des cœurs brisés et des vies ruinées. En fin de compte, tout le monde regrette d'y avoir participé. Et même si la loi condamne le cyber-harcèlement et défend le droit à l'image et le droit à l'oubli, le mal est fait. L'e-réputation est détruite. Car en réalité, Internet n'oublie rien.

Il est donc indispensable de sensibiliser les jeunes au bon usage de l'internet et au respect d'autrui dans le monde virtuel comme dans la vie réelle.